

# Faire peuple au 1<sup>er</sup> siècle

## Une expérience, des choix !

**Un premier article a retracé la façon dont le peuple de la Bible (Ancien Testament) s'est découvert progressivement peuple de Dieu (Repères n°76). Un second s'est attaché à montrer comment Jésus a bouleversé les conceptions qui habitaient ses contemporains sur le peuple voulu par Dieu. Ceci l'a conduit à être condamné et mis à mort avant d'être reconnu par sa résurrection, « pierre angulaire » sur laquelle s'est édifiée l'alliance nouvelle de Dieu avec les hommes (Repères n°77). Ce troisième article nous parle des premiers chrétiens appelés à inventer les moyens pour construire le peuple que Jésus avait tenté de faire exister selon la volonté de son Père.**

**P**our percevoir comment les premiers chrétiens ont cherché à « faire peuple », on serait facilement tenté de glaner les renseignements épars dans les différents écrits du Nouveau Testament. Or, les situations ont évolué, les tentatives de vivre en peuple, de prendre une place originale dans la société ont été multiples. Nous allons tenter de discerner les choix divers opérés au cours des grandes étapes de cette histoire<sup>1</sup>.

On peut discerner trois périodes :

- les débuts d'une Eglise, implantée essentiellement à Jérusalem, acculée à émigrer hors de Palestine.
- le temps de l'expansion du christianisme dans les grandes villes de la partie orientale de l'empire romain, connu essentiellement par les lettres de Paul.
- l'époque qui a suivi la révolte des Juifs contre les

Romains, où la distance entre Juifs et chrétiens n'a cessé de se creuser jusqu'à la rupture totale au début du second siècle.

Trois époques, autant de situations différentes, autant de chemins qu'il a fallu inventer !

### 1. Des débuts obscurs

Très vite après la mort de Jésus, des disciples ont confessé que Dieu l'avait libéré de la mort infamante qu'il avait subie. Un événement, attendu pour la fin des temps, était advenu au cœur de l'histoire humaine : Dieu avait ressuscité Jésus. Ils se sont alors regroupés, conscients d'être le germe du peuple des derniers temps. Ils ont accueilli de nouveaux membres, leur

1. Pour connaître l'histoire de l'Eglise au premier siècle, nos sources sont limitées : les Actes des Apôtres évoquent certes les débuts de l'Eglise (entre les années 30 et 60), mais ce texte, rédigé dans les années 80, cherche plus à présenter une interprétation de cette aventure qu'à reconstituer un déroulement exhaustif des étapes de cette naissance. En revanche, les lettres de Paul, écrites entre 50 et 60, nous donnent de précieuses indications sur ce qui était vécu au moins dans les communautés auxquelles elles s'adressent. La majorité des écrits du Nouveau Testament ont été rédigés entre les années 70 et 110 de notre ère (voir fascicule Repères ACO : le Nouveau Testament, un livre, une bibliothèque).

conférant le baptême et le don de l'Esprit. Dans les Actes des Apôtres, Luc retient notamment une des dimensions du « faire peuple » vécu alors : le souci d'une vie communautaire où personne ne serait à l'abri du besoin (Ac 2,44).

Cette première ébauche de l'Eglise s'est constituée à Jérusalem, probablement aussi en Galilée<sup>2</sup>, sans envisager d'aller s'implanter ailleurs. Mais une crise grave éclata à Jérusalem où deux communautés cohabitaient : l'une, rassemblée autour de Pierre, Jacques et Jean, était très marquée par le Judaïsme, l'autre regroupait des « Hellénistes » - Juifs parlant le grec - originaires de la Diaspora<sup>3</sup>. Ces derniers estimaient que la résurrection de Jésus ouvrait une ère où le peuple élu n'était plus lié au temple de Jérusalem, symbole du Judaïsme. Un des chefs du groupe (Etienne) fut lapidé sur l'ordre des autorités juives, les autres furent contraints de s'exiler. Dans leurs pays d'origine, ils fondèrent à leur tour des communautés au sein de la Diaspora juive, à Césarée, Antioche, etc. Elles devinrent missionnaires. Ainsi, les responsables de l'église d'Antioche envoyèrent Paul en mission (Ac 13, 1-3) La crise, apparemment mortifère, allait devenir source d'une expansion à travers le monde !

## 2. Le temps de Paul

Vers le milieu du premier siècle, les communautés s'étaient multipliées, surtout dans les grandes villes de la partie orientale de l'Empire romain. Elles furent amenées à utiliser des termes nouveaux pour se désigner. On parla d'« églises », de « chrétiens » : une réalité nouvelle était en train de naître. Converti lui-même, Paul chercha à développer cette nouveauté. Cela l'amena à combattre ce qui lui paraissait être des déviations insupportables, notamment dans deux de ses lettres, adressées aux Corinthiens et aux Galates<sup>4</sup>.

### a) L'Eglise, Corps du Christ

Issus d'un monde cosmopolite, les chrétiens de Corinthe reproduisaient chez eux les manières de vivre gréco-romaines. Ils structuraient leur communauté en petits groupes concurrents, se réclamant d'un « patron » prestigieux : Pierre, Paul, Apollos... (1 Co 1, 11-12). Quand ils partageaient les repas communautaires (un des rites essentiels), chacun mangeait sa propre nourriture (1 Co 11, 17-34). Certains revendiquaient un statut supérieur, en raison de dons particuliers qu'ils auraient

reçus de l'Esprit, et méprisaient les autres chrétiens (1 Co 12-14).

Paul lutte de toutes ses forces contre ces pratiques. Pour lui, l'unité de ceux qui se réclament du Christ doit se traduire dans le concret de la vie. Il ne peut y avoir place à aucune division, aucun mépris de qui que ce soit. Pour faire passer ses convictions, il utilise massivement la notion de « corps », riche de ses résonances juives et grecques : en monde juif, le corps, c'est l'être humain de cette terre, avec toutes ses capacités d'entrer en relation avec les autres et avec l'univers ; en monde grec, c'est d'abord l'organisme qui forme un tout, composé de membres différents, tous indispensables à la coordination et au fonctionnement de l'ensemble.

Le terme envahit sa lettre : « Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (12,27), « Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps » (10,16-17). Par leur agir, les chrétiens sont donc appelés à être présence réelle du Christ, à constituer la communauté nouvelle qu'il veut faire exister dans le monde.

### b) Il n'y a plus ni Juif ni Grec...

Le combat de Paul contribua à ce que, dans les grandes cités de l'Empire, se constituent des communautés rassemblant Juifs, prosélytes, païens. Cette nouveauté fut insupportable aux chrétiens qui voulaient maintenir la circoncision et l'observance des lois mosaïques comme conditions d'appartenance au véritable peuple de Dieu. Pour eux, l'abandon de ces pratiques risquait de faire perdre toute identité aux croyants. Ils voulurent convaincre les païens convertis de se faire circoncire et d'observer les rites de pureté. C'était la condition indispensable pour que ces convertis fassent véritablement partie du peuple élu. Leurs arguments étaient si forts qu'ils séduisirent un bon nombre d'entre eux (Ga 3, 1-5).

Paul ne supporta pas que de telles normes soient imposées aux nouveaux convertis pour « faire peuple ». Pour appuyer sa position, il fit appel à la figure d'Abraham, qui n'avait pas pu pratiquer une loi apparue seulement avec Moïse ! Il en conclut : « Nous savons que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais seulement par la foi de Jésus Christ. Nous avons cru, nous aussi, en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi du Christ et non par les œuvres de la loi, parce que, par

2. Les derniers chapitres des Evangiles situent les premières manifestations du Ressuscité soit à Jérusalem, soit en Galilée. Cela laisse entendre qu'en Galilée aussi s'était constitué un groupe de disciples de Jésus.

3. Plus des trois quarts des Juifs vivaient depuis longtemps hors de Palestine, notamment dans les grandes cités de la partie orientale de l'Empire romain (Antioche, Tarse, Ephèse, Corinthe, Alexandrie). Ils parlaient le grec, étaient pénétrés de la culture gréco-romaine. Voir F. Dumortier, La patrie des premiers Chrétiens, Paris, éditions de l'Atelier.

4. Les lettres de Paul sont adressées à des « Eglises » situées dans la Turquie actuelle (Galatie), en Grèce (Philippe, Thessalonique, Corinthe) et à Rome. D'autres communautés existaient en Palestine, en Syrie (Antioche, Tarse), à Chypre, et sans doute en Egypte.

les œuvres de la loi, personne ne sera justifié » (Ga 2,16). En conséquence, « tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus l'homme et la femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. Et si vous appartenez au Christ, c'est donc que vous êtes la descendance d'Abraham; selon la promesse, vous êtes héritiers » (Ga 3,26-28). La fidélité au Christ exige de refuser catégoriquement les pratiques qui excluent qui que ce soit.

La position de Paul portera ses fruits. Elle s'imposera dans les Eglises et permettra de mieux découvrir le sens des pratiques, des paroles de Jésus. Ainsi Mathieu précise pour ses lecteurs le sens de la parabole des vigneronniers homicides : « Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits. » Désormais, l'Eglise n'est plus une Eglise juive !

### 3. Les communautés de la fin du premier siècle

L'empire romain est à son apogée à la fin du premier siècle. Partout, il impose, comme une évidence, son autorité, son prestige, sa vision de la structuration de la société. Cette entreprise universaliste fascine la mosaïque de peuples rassemblés dans cet empire. Car elle facilite la circulation des biens et des personnes, et apporte une paix universelle (la célèbre « pax romana » qui remplace deux cents ans de guerres incessantes). Cette conviction, partagée par la majorité, permet d'écraser sans merci toutes les minorités qui se révoltent.

Dans ce contexte, la guerre juive, déclenchée en 67, se termine, quatre ans plus tard, par la destruction de Jérusalem. Ces événements dramatiques conduisent les Juifs à renforcer leurs pratiques identitaires. Les chrétiens, de plus en plus marginalisés par eux, tentent alors d'inventer d'autres voies pour vivre et exister comme « peuple de Dieu ». Les écrits du Nouveau Testament rédigés durant cette période en témoignent. Nous nous en tiendrons aux orientations qui apparaissent dans trois textes : les Actes des Apôtres, la première lettre de Pierre, l'Apocalypse de Jean.

#### a) S'intégrer dans l'Empire

Rédigés dans les années 75, les Actes des Apôtres « relisent » les débuts de l'Eglise. Dès la première page, un programme est annoncé par les dernières paroles de Jésus : « Vous serez mes témoins... jusqu'aux

extrémités de la terre » (Ac 1,8). Deux pages plus loin, le récit symbolique de la Pentecôte fait sortir les apôtres vers des Juifs « de toutes les nations sous le ciel ». La suite de l'ouvrage évoque tout un parcours, très orienté, d'Est en Ouest, de Palestine à Rome, en passant par les provinces romaines d'Asie mineure, de Macédoine et de Grèce.

Deux passages-clefs du livre sont d'ailleurs soulignés par des « visions », interventions toutes particulières de Dieu, qui entraînent les chrétiens à dépasser les frontières de leurs communautés : Pierre est contraint de se rendre chez Corneille, un centurion romain (ch. 10), Paul doit passer d'Asie mineure en Occident (Ac 16, 9-10) : « Pendant la nuit, Paul eut une vision: un Macédonien était là, debout, qui lui adressait cette prière: 'Passe en Macédoine, viens à notre secours!' ». A l'époque où les Juifs renforçaient leurs réflexes identitaires, les Actes des Apôtres s'achèvent de manière abrupte par l'arrivée de Paul à Rome. Le programme annoncé par Jésus est parvenu à son terme : le monde entier est évangélisé, puisque la Bonne Nouvelle est parvenue au cœur même de l'Empire, au centre du monde, dans la cité symbole de l'universalisme.

#### b) Un peuple étranger dans le monde

Pour sa part, la Première lettre de Pierre s'adresse à des communautés d'Asie mineure (Turquie actuelle)<sup>5</sup>. Leurs membres sont considérés – et se considèrent peut-être eux-mêmes – comme des « étrangers » dans les villes où ils habitent (1 P 1,1 ; 2,11). On les « calomnie » (1 P 2,12 ; 3,16). On les accuse de ne pas participer aux fêtes (1 P 3,4), et donc de refuser les règles de vie communes, de fragiliser la cohésion sociale de leur cité<sup>6</sup>.

Face à cette situation, l'auteur proclame : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 P 2,9-10). L'affirmation est absolue, apparemment en décalage total avec la situation concrète des destinataires. Elle reprend, en les attribuant à la communauté chrétienne, des expressions fortes de l'Ancien Testament : paroles prononcées par Dieu à Moïse au Sinai (Ex 19,6), formules du prophète Osée (Os 1,2 à 2,3)<sup>7</sup>. Un tel recours à l'Écriture s'avère indispensable pour oser affirmer que désormais ce sont ces communautés qui constituent le véritable peuple élu.

5. Cette lettre, attribuée à Pierre, a très probablement été rédigée par un de ses disciples aux environs de l'année 80. Voir La lettre de Pierre, fascicule édité par l'ACO.

6. Les fêtes jouaient un rôle majeur dans la structuration de la cohésion sociale. S'y intégraient tout naturellement des sacrifices et des célébrations aux dieux de la cité, aux empereurs divinisés et à la ville de Rome. Les Juifs avaient obtenu le droit de ne pas y participer. Une fois exclus du Judaïsme, les Chrétiens n'avaient plus les mêmes privilèges.

7. Voir article « Vous serez mon peuple », Repères ACO n°76, p. 3.

Dans cette situation paradoxale d'un peuple élu de Dieu tout en étant méprisé et marginalisé, l'auteur n'appelle pas les chrétiens à un repli farouche, à une diabolisation de ceux qui les entourent. Il invite ceux d'entre eux qui vivent dans la dépendance (serveurs, femmes) à obéir en toutes circonstances à leurs « maîtres ». Il exhorte les communautés à se soumettre aux autorités civiles (1 P 2,13 à 3,7), à assumer leur existence d'étrangers dans le monde, une existence mal définie et fragile, comme celle de tous les « étrangers » dans l'antiquité. Il leur faut accepter que leur existence réelle de peuple ne soit que fragilité, ébauche peu visible du Royaume en germe.

### c) Une foule innombrable

S'adressant elle aussi à des Eglises d'Asie mineure, l'Apocalypse de Jean est rédigée dans le même contexte : les communautés chrétiennes y vivent des moments difficiles. A en croire leur auteur, leurs « souffrances » (2,2-3), leurs « épreuves » (3,4) sont dues surtout aux Juifs, désignés comme « Synagogue de Satan » (2,9 ; 3,2). Aucun effort n'est fait pour rapprocher ou réconcilier Juifs et Chrétiens. La rupture apparaît comme définitive en cette fin du 1<sup>er</sup> siècle.

Mais Jean dénonce surtout la lassitude et le scepticisme de ses destinataires, leur abandon de leur « ferveur première » (2,4). Constituées en communautés des derniers temps, elles avaient cru que le retour du Ressuscité était imminent. Elles ne transigeaient pas avec le monde. Le temps a passé. L'enthousiasme s'est étioilé. Le retard du retour attendu du Ressuscité pèse lourdement sur ces communautés<sup>8</sup>.

Dans ce contexte, Jean discerne que certains chrétiens se laissent tenter par la société dans laquelle ils vivent. Il s'en prend, en particulier, à leur consommation de viandes immolées aux idoles (Ap 2, 14,20). Cette pratique posait déjà question à l'époque de Paul qui propose comme règle de conduite de ne pas scandaliser le faible (1 Co 8)<sup>9</sup>. Jean y voit un tout autre enjeu, le risque de perdre toute identité et de se laisser séduire par les rites qui symbolisent la réussite de l'empire romain. Cette pratique compromet un « faire peuple » original.

Utilisant toutes les ressources de la littérature apocalyptique, Jean décrit l'Empire sous les traits de monstres diaboliques, le dragon, la bête, la grande prostituée,

toujours prête à dévorer ceux qui lui résistent. Mais pour lui, la résurrection de Jésus, l'agneau immolé, atteste qu'en définitive l'avenir n'est pas à l'empire totalitaire et à ses serveurs, mais à « la foule immense que nul ne peut dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues » (7,9). Contrairement aux apparences, ce sont eux le véritable avenir du monde !

### Que retenir au terme de notre parcours ?

- Au long du premier siècle, les communautés chrétiennes n'ont pas choisi un seul modèle de « faire peuple ». Il leur a fallu s'adapter à des circonstances différentes, en fonction de leur composition (on ne peut pas vivre en « peuple » de la même manière quand on est entre Juifs ou quand notre Eglise locale est multi-ethnique !), de leur implantation (à Jérusalem ou dans les villes d'Asie mineure), de leur statut juridique (avant ou après leur exclusion du Judaïsme). Nos sources nous montrent que partout il a fallu s'adapter...

- Un deuxième point est frappant : alors que, pour survivre sans perdre leur identité, beaucoup cherchaient à s'isoler, à se marginaliser (comme les Esséniens ou les Baptistes en Palestine au temps de Jésus), les chrétiens du premier siècle ont cherché majoritairement à « faire peuple » au cœur même de la société dans laquelle ils étaient enracinés, cherchant soit à vivre en harmonie avec ce monde, soit à en dénoncer les travers et la séduction. Ils suivaient ainsi le chemin qu'avait pris Jésus en retournant en Galilée<sup>10</sup>.

- Un troisième aspect, très marquant, de notre enquête, a été de constater la préoccupation constante de lutter contre toutes les formes d'exclusion et de vouloir construire un peuple où chacun ait sa place, soit respecté.

- Enfin le ressort principal qui les guidait était leur foi, leur confiance au Dieu qui s'était reconnu pleinement dans les choix de son fils Jésus, qui l'avait ressuscité, qui les assurait qu'en fin de compte la vérité profonde de l'histoire des hommes n'était pas du côté des représentants du pouvoir, mais des témoins de l'amour.

Les chrétiens ne seront jamais appelés à constituer un modèle de société. Corps du Christ, présence du Christ au cœur du monde, nous aurons toujours à inventer des modes de présence qui témoignent de la Bonne Nouvelle. « Vous serez mes témoins ! »

**Francis Dumortier**  
**Marc Jacob**

8. Les premiers chrétiens attendaient un retour imminent du Ressuscité. Le retard de la Parousie les a profondément perturbés. Déjà, dans la 1<sup>ère</sup> lettre aux Thessaloniens, que l'on considère comme le premier écrit chrétien, Paul doit rassurer ceux qui s'inquiètent du sort de ceux qui meurent avant même cet avènement.

9. La viande était alors un produit de luxe. Les habitants des cités ne pouvaient s'en procurer qu'en achetant sur les marchés des morceaux de viandes immolées aux idoles, ou en participant à des banquets sacrés. F. Dumortier, *Croyants en terres païennes*, Paris, Atelier, 1982, pp : 107-121.

10. Voir « Le peuple que Jésus voulait », *Repères ACO* n° 77, mars 2007, pp : 7 à 10.